

## L'autodéfense intellectuelle, une pratique philosophique nécessaire aussi en démocratie

**Aurore Compère**, enseignante en CPC dans le secondaire supérieur à la ville de Liège

**Anne Herla**, chargée de cours en didactique de la philosophie à l'Université de Liège

**Gaëlle Jeanmart**, animatrice et chercheuse en pratiques philosophiques à PhiloCité, [www.philocite.eu/](http://www.philocite.eu/)

### Introduction

Traquer les mots qui provoquent des effets de sérieux, ceux qui sonnent bien mais creux, ceux qui sont dans l'air du temps, ceux qui font passer la pilule. Repérer dans les discours - politiques, publicitaires, managériaux, éducatifs - les erreurs qui y sont disséminées et les pièges qui nous sont tendus. Bref, aiguïser notre vigilance face aux jargons de tous poils et autres effets de manche qui nous entourent : telle est la mission que nous nous sommes donnée pour notre journée d'autodéfense intellectuelle proposée lors des 18es Rencontres des NPP à Genève, le 23 novembre 2019.

Le thème s'y prêtait, puisque les Rencontres étaient cette fois consacrées aux liens entre NPP et démocratie, jolie occasion d'interroger cette évidence selon laquelle les ateliers philo seraient d'emblée des espaces démocratiques, formant à une "citoyenneté active", dans un cadre juste et équitable, permettant la libre expression et le "penser par soi-même". Ces pratiques - nos pratiques - ne seraient-elles pas aussi un lieu où l'on se paye de mots ? Où les mots serviraient à nous protéger de la fragilité de cette pratique et de ses résultats réels ?

C'est parce que le discours, la discussion, le dialogue sont au cœur des pratiques démocratiques que le langage est dans ces régimes - plus qu'ailleurs encore peut-être - pris d'assaut par tous ceux qui souhaitent avoir une emprise sur les décisions du peuple. Notre cerveau est un territoire occupé par des forces très puissantes : médias, publicité, discours politiques, etc. Et il n'est pas certain que l'école et la presse jouent encore le rôle éducatif que l'on attend d'eux. Trop souvent à la botte du néolibéralisme ou corrompues par l'argent, elles s'apparentent alors à de véritables moyens de propagande.

Loin d'être un outil neutre, le langage est le lieu de rapports de force, dissimulés dans des formules souvent devenues banales et qui n'éveillent pas le soupçon. Travailler sur les mots, avant même de travailler sur les raisonnements, c'est prendre conscience de la réalité sociale du langage, de sa façon de nous structurer en profondeur, inconsciemment. C'est peut-être nous rendre tous et toutes un peu plus libres de penser, avec ou sans eux.

Les ateliers d'autodéfense intellectuelle que nous organisons<sup>1</sup> pour des publics différents, qui ont été compilés et retravaillés pour cette journée de réflexion à Genève, visent précisément à s'attaquer à certaines expressions et pratiques langagières typiques de nos démocraties, qui finissent pourtant par les éroder. Nous voulons ainsi nous rendre collectivement attentif·ve·s à tout ce qui est si routinier

qu'on ne le voit plus, aux idées et aux mots tellement ressassés qu'ils sont vidés de leur sens, aux subterfuges propres à noyer les poissons et à enfumer les esprits, aux discours qui prennent l'apparence de la raison sans en adopter la rigueur. Ces réflexes prophylactiques sont l'hygiène de base d'une démocratie saine, et ils s'appliquent autant aux discours qui nous entourent qu'à ceux que nous tenons sur nos propres activités, NPP comprises.

Fidèles à notre ambition de travailler les liens entre théorie et pratique philosophiques (objet de notre chantier récurrent à l'UNESCO, "Philo-Pratique"), nous nous sommes donc exercé·e·s, avec tou·te·s les participant·e·s, à appliquer des principes de la logique et de la philosophie du langage à des discours issus de l'actualité et à des concepts qui ont le vent en poupe.

## I) Origines de la démarche

À l'origine de ces ateliers<sup>2</sup>, plusieurs sources d'inspiration. Tout d'abord, l'ouvrage de Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* <sup>3</sup>, lui-même influencé par le philosophe Noam Chomsky, cité en exergue : "Si nous avons un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle". Cet ouvrage présente de façon claire et accessible une série d'outils par lesquels on peut se laisser abuser (et abuser les autres) : mots, raisonnements, chiffres, statistiques... Et il permet au lecteur de s'en distancer, d'éviter de tomber dans les pièges. Ce type d'ouvrages est devenu courant (cf. bibliographie) et les références ne manquent pas, en termes d'imprimés, mais également de sites internet ou de chaînes de vidéos, pour chercher à se rendre plus habile à identifier les chausse-trappe dont les discours qui nous entourent sont truffés.

Nous nous sommes également intéressé·e·s aux conférences gesticulées de Franck Lepage, puis à ses ateliers de désintoxication à la langue de bois (aussi nommée "xyloglossie", en singeant un geste classique de technicisation). L'humour avec lequel il s'attaque aux traits de langage typiques d'une époque ou d'un milieu socio-professionnel rend ses analyses percutantes : on s'étonne, on rit, puis on ne peut plus entendre ou dire les choses de la même façon. La démarche de l'artiste Julien Prévieux<sup>4</sup>, qui répond à des dizaines d'offres d'emploi pour les décliner, en moquant la rhétorique du management, nous a également donné l'idée de faire réaliser des exercices d'écritures décalés, drôles et mordants, en misant sur la puissance émancipatrice de ce type de pratiques ironiques, qui poussent à l'excès les logiques du capitalisme contemporain.

Enfin, nous nous sommes également inspirées d'une série d'ouvrages qui détectent l'arrivée de nouveaux mots dans le langage, ou leur récupération, pour mieux discerner de quoi ils sont le symptôme. L'écrivain et linguiste Victor Klemperer (1881-1960) reste sans doute l'exemple le plus frappant de décryptage nécessaire : dans son ouvrage, *LTI La langue du troisième Reich* <sup>5</sup>, il analyse les termes neufs ("fanatisme", "héroïque", "expédition punitive"...) qui ont non seulement permis la montée en puissance du nazisme, mais aussi l'instauration via cette novlangue nazie d'une nouvelle façon de voir le monde, de le hiérarchiser et de légitimer une politique d'épuration de la race. Le pouvoir s'immisce dans les mots pour mieux en pervertir le sens, pour en détourner la force à son avantage. Un travail similaire a également été entrepris par Eric Hazan<sup>6</sup> dans un court essai qui

dénonce la propagande de la langue de bois moderne promue par les médias et les élites dirigeantes dans notre société capitaliste ( LQR : La propagande au quotidien) ou par Pascal Durand et son équipe dans Les nouveaux mots du pouvoir 7 ("flexibilité", "gouvernance", "employabilité", "capital humain", "dégraissier", "activation des chômeurs", "responsabilité sociale", "pédagogie", etc.).

Ces deux derniers livres nous parlent des mots que nous entendons tous les jours, dans lesquels nous baignons comme dans une évidence difficile à interroger. Et pourtant, ces mots n'ont pas une fonction moins nocive que la langue du IIIe Reich. Il serait regrettable de ne considérer que la propagande des régimes auxquels il est facile de ne pas s'identifier. Les mots du pouvoir sont ceux que nous utilisons nous-mêmes pour nommer nos rapports sociaux. Et nous avons tous et toutes besoin d'un atelier de désintoxication à notre langue commune.

## II) Le dispositif

Fortes de ces "rencontres", nous avons compilé, adapté ou inventé des exercices mettant en pratique ces analyses critiques du langage et des sophismes, en nous efforçant de les rendre drôles, performatifs, libérateurs. Il fallait pour cela les ancrer dans notre réalité, utiliser des exemples parlants issus de l'actualité parfois brûlante, ou de notre secteur professionnel. Nous prenions le risque qu'ils soient vite périmés et doivent être mis à jour. Mais c'est précisément ce à quoi nous souhaitons amener les participant·e·s : il s'agit d'intégrer une démarche, qui devienne comme un réflexe de critique du langage et des pouvoirs qui le constituent.

Pour faciliter l'appropriation, nous mettons à disposition du public l'ensemble du matériel de base des ateliers - consignes, matériel, articles, vidéos, verbatim. Vous verrez dans le soin apporté à ces supports que nous accordons une attention toute particulière au matériel : la valeur d'un atelier comme celui-ci tient beaucoup à la qualité des supports, qui peuvent s'utiliser par des sous-groupes durant plusieurs heures de façon semi-autonome (la présence d'un animateur reste nécessaire pour répondre aux questions des groupes, orienter le travail et le relancer). L'activité des participant·e·s est centrale : tout repose sur leur engagement dans les exercices et la pertinence de leurs analyses, étayées les unes par les autres. Les ateliers sont ainsi transposables en classe, dans d'autres lieux de formation, ou même à un moment entre ami·e·s.

Tous ces supports se trouvent sur : [DéPhiADI - La Fabrique Philosophique](#)

### A) Identifier des types de mots et leurs pouvoirs respectifs

Se lancer sans échauffement peut s'avérer violent - on risque alors de se brûler les ailes, ou de passer à côté des enjeux politiques sous-jacents à chaque exercice proposé, pour n'en percevoir que la dimension ludique. Prendre le temps d'établir une petite typologie des figures langagières qui sont usitées à des fins manipulatrices permet de se familiariser avec le type d'attention à développer ensuite dans les ateliers. Ce travail préparatoire met en lumière les quelques outils de transformation du langage et leur fonctionnement particulier.

Qu'est-ce qu'on fait quand on joue sur la connotation dans le choix des mots ? Quels déplacements sont opérés qui mobilisent les représentations associées à certains domaines afin d'en appuyer d'autres, et nous sont rabâchées au point qu'on en oublie que parler de frappes chirurgicales n'est pas plus anodin que de faire de l'auto-défense intellectuelle ? Un policier abat un jeune homme en fuite d'une balle dans le dos : c'est une bavure. Un tir de LBD éborgne un gilet jaune : la blessure est justifiée par la nécessité d'une intervention musclée. Une entreprise organise un licenciement collectif : c'est un plan social ou, mieux encore, un plan de sauvegarde de l'emploi. Le droit du travail, la protection sociale et les services publics sont démantelés, on parle de réforme, de modernisation, de restructuration, de réorganisation ou d'assouplissement. L'injustice sociale est réduite à un malaise ou un mal-être. Qui emploie ces euphémismes ou ces hyperboles, et à quelles fins ? L'inégalité et l'injustice sont gommées, la violence des puissants est effacée, le discours de lutte sociale est érodé et la responsabilité des classes dirigeantes, du même coup, dissipée.

Pourquoi chercherait-on à être imprécis-e ? À quoi bon s'embarasser de pléonasmes, petits nains ou démocraties participatives, citoyennetés actives ou encore dialogues interactifs, qui se servent des adjectifs comme de béquilles pour soutenir une signification chancelante ? Quelle utilité ont ces oxymores déroutants, distanciation sociale, développement durable ou obscure clarté, qui semblent se contredire et n'en paraissent que plus positifs ? Quelle arnaque masquent-ils ? Il s'agit d'une ruse malhonnête liée à une fonction neurolinguistique reconnue : notre cerveau n'enregistre que le terme positif ! La croissance négative finit par être quand même une croissance... Mais pourquoi des mots comme démocratie ou citoyenneté se sont-ils ainsi vidés de leur sens ? Quelle bonne raison aurait-on de saupoudrer ses phrases de termes en toc, dont plus personne ne sait ce qu'ils veulent dire, tellement on les a usés mais qui sonnent toujours aussi bien à l'oreille, liberté, égalité, fraternité ou, plus récemment, déconfinement ? Si nous sommes tous pour la justice, nous entendons-nous sur le contenu de son référent ? Pourquoi truffier son discours de précautions molles, il semble que et autres peut-être, comme d'autant de mots-fouines qui le vident de son sens ?

Comment faire le malin en quelques mots, jargon bien placé et semblants d'expertise ? "Beaucoup s'abritent derrière un appareil important de longs mots composés, de phrases creuses embrouillées, d'expressions nouvelles et inconnues, toutes choses dont le mélange donne un jargon d'aspect savant des plus difficiles à comprendre"<sup>8</sup>. C'est que l'illusion de la profondeur et de l'érudition confère de la crédibilité à l'expert capable de nous embobiner. Mais quelles sont au juste les techniques qui permettent de complexifier le langage ? Qui pourra décrypter tous les sigles, qui permettent de tout dire en quelques lettres, inaccessibles si on ignore ce qui se cache derrière un CEO ou les NPP ? Qui est suffisamment polyglotte pour savourer toutes les nuances que masquent nos usages de mots et locutions issus d'autres langues ? Et quelle connotation ces mots ont-ils ? Un anglicisme (on fond pour les pratiques de benchmarking ou les leaders du marché) provoque-t-il le même effet qu'un mot d'arabe (mais quel souk toute ta smala) ? Un latinisme bien placé ( mutatis mutandis, j'ai trouvé mon alter ego) ne pose-t-il pas son homme (ou sa femme) en intellectuel-le assuré-e ? Qui ne cède pas à la tentation des technicisateurs, ces mots bien utiles politiquement comme déprivation matérielle sévère ou sans domicile fixe - qui semblent plus faciles à administrer

que la misère humaine profonde et pluri-dimensionnelle à laquelle ils renvoient pourtant ? Qui invente et implémente des néologismes, qui les reprend et fait leur célébrité - nos ordinateurs ont appris déconfinement et covidiot en même temps, mais faut-il avaler aussi facilement la flexicurité -, sans bien voir souvent la charge politique qui s'y dissimule ?

## B) Exercices de désintoxication de la langue de bois

Les exercices que nous proposons sont issus de tellement de sources qu'il serait difficile de les lister toutes (et pourtant, la bibliographie ci-après en fait la tentative). Les dix que nous avons choisi de présenter à Genève en novembre dernier nous paraissent couvrir le plus largement le spectre des pratiques possibles. Révélation des dessous de la langue de bois - l'atelier "le mot qui pue" reprend la méthodologie du livre les nouveaux mots du pouvoir et propose de faire la généalogie d'un mot, son histoire idéologique : en traquer l'origine, les reprises, les changements de sens, les usages... afin de révéler ce qui fait qu'il sent le soufre, ou l'odeur qu'on cherche à en masquer.

1. L'atelier "Appelons un chat un chat" s'attaque à la définition des termes euphémisés, la vraie, celle qu'on veut cacher. En soulevant le tapis, on trouve la réalité crue, dure, parfois violente, qu'on cherchait à enjoliver.

2. Traduction vers la langue de bois, l'atelier "Mon cher amour" part de textes poétiques, écrits sous la dictée de la passion et de l'amour de la langue par des écrivain·e·s célèbres, et vous propose de les traduire en langage administratif. Vous pouvez également rédiger une lettre de votre cru, si les lettres d'amour proposées ne vous inspirent pas.

3. L'atelier "Lettre de démotivation", issu du travail de Julien Prévieux, vous propose de répondre à une "offre d'emploi" par une lettre de démotivation, ou de non-motivation, qui imite le langage de la lettre de motivation, mais en subvertit le contenu et le sens. Plus question de chercher à décider l'employeur à vous choisir, il est temps de lui dire "non" et de mettre votre énergie à étayer cette ferme résolution que vous avez prise de refuser son offre.

4. Traduction depuis la langue de bois - l'atelier "Lost in translation" vous permet de traduire la langue de bois dans le langage courant, et de faire sentir ce que produiraient comme effet les lettres qui y sont reprises si elles avaient été écrites plus honnêtement.

5. L'atelier "J'ai dix ans" en est une variante, partant de textes qui dénoncent la langue de bois, mais reproduisent la complexité qu'ils dénoncent. Une traduction dans un langage plus enfantin est de mise, pour évaluer la pertinence de ce langage : ne pourrait-on pas dire la même chose d'une façon plus simple ?

6. Exagération de la langue de bois - dans l'atelier "Discours en sur-langue de bois", vous poussez à l'extrême les rouages d'un langage qui ne vise à rien d'autre qu'à se hausser du col en imitant un maître en la matière, Eddy Malou, le savant fou de l'Afrique, qui mixe en roue libre tous les stratagèmes possibles et imaginables, à une vitesse difficile à égaler.

7. L'atelier "Nous servons vos intérêts..." repart de l'usage tellement fréquent des sigles dans le langage courant, et propose de réaliser un discours par collage de noms de marques, voire de leurs logos, afin de pousser à son terme ce processus : qu'est-ce que ça donnerait si les sigles et les marques remplaçaient carrément les mots ?

8. Planification de la langue de bois - l'atelier "Pipotron" vous engage à élaborer un outil, une table de radotage qui, vous permettra de tenir le crachoir avec l'air le plus civilisé tout en piochant des bouts de phrases parfaitement au hasard. Bien pensée, la grille produit des résultats aussi inattendus qu'efficaces - et désopilants pour qui en connaît les ressorts.

9. Jonglage avec la langue de bois - l'atelier "Me ´li-me ´lo" crée au hasard des pléonasmes ou des oxymores, auxquels il va falloir donner un sens pour les utiliser et les combiner dans des discours qui fassent sens avec ces nouveaux outils.

10. Plus rapide, donc plus impliquant, l'atelier "Conférence improvisée", singeant Franck Lepage, vous demande de jongler avec les mots-paillason, les concepts opérationnels qui font chic, ceux qu'il faut employer pour avoir l'air de maîtriser le sujet... mais comme vous les piochez au hasard, il va falloir improviser.

Pour la matinée des Rencontres sur les Nouvelles Pratiques Philosophiques, nous avons demandé à chaque sous-groupe de s'approprier un de ces exercices, et le résultat de cet atelier a été partagé lors d'une mise en commun drolatique.

Une autre option, plus chronophage, aurait été celle des ateliers tournants : chaque groupe aurait réalisé chaque atelier, et la mise en commun aurait alors pu faire état de la réalisation dont le groupe aurait été le plus fier, ou qu'il aurait jugé la plus drôle, ou la plus éclairante.

### C) Les raisonnements et leurs écueils

L'usage choisi ou impensé de tel ou tel mot dont le pouvoir, tout bien considéré, se révèle dévastateur, n'est pas le seul moyen de manipuler l'opinion. Les raisonnements sont parfois tout aussi insidieux, et la vigilance logique n'est jamais acquise. Faire naître et exercer des réflexes de salubrité à l'égard des raisonnements eux-mêmes est une tâche aussi importante que celle d'aiguiser l'oreille au vocabulaire employé à l'intérieur de ces raisonnements.

Sans nous lancer dans la logique formelle et ses subtilités, sans chercher à mémoriser les syllogismes valides, ni à formaliser en usant de connecteurs et de modalités, il nous paraît nécessaire de surveiller, chez les autres et nous-mêmes, les recours à des raisonnements que l'on qualifie de fallacieux.

Les exercices proposés aux participant·e·s de notre atelier Unesco à Genève visent la conscientisation des raisonnements fallacieux, et s'inscrivent dans une branche de la logique que l'on qualifie

d'informelle, car on ne passe pas par la formalisation, c'est à dire par la traduction des raisonnements dans un code, quel qu'il soit.

On travaille sans la médiation du code : on identifie et on décrit finement les formes et défauts formels des raisonnements laissés "bruts", c'est-à-dire exprimés dans leur langage initial. Le plus souvent, cela passe par le référencement d'arguments typiquement fallacieux, auxquels des noms ont été donnés depuis l'antiquité, et qui pourraient être étudiés - longues listes de raisonnements torves à éviter à tout prix, à dénoncer quand les autres les emploient. La tâche est monumentale tant la liste est longue, et encore faudrait-il pour se lancer dans cette besogne titanesque être convaincu·e·s de son efficacité.

Nous ne le sommes pas : au contraire, nous pensons que si on cherche à identifier une figure dans un discours, on se focalise sur une tâche de reconnaissance qui ne sert pas les enjeux philosophiques de l'auto-défense intellectuelle. Ce qui importe c'est de pouvoir cerner le plus finement possible en situation la différence entre un raisonnement juste et un raisonnement faux, par-delà la présence ou non de sophismes reconnus. En effet, la difficulté d'établir à partir de quand un raisonnement est fallacieux a été soulignée en fin d'après-midi à Genève, et c'est pourquoi il importe de saisir l'esprit plutôt que la lettre de cet effort : s'appuyer sur une figure d' autorité par exemple peut être tout à fait justifié, ou tout à fait abusif, tout comme le fait de généraliser; autre exemple de cas-limite, nos démocraties sont basées sur une confiance choisie en la raison de la majorité...

Il faut donc prêter une grande attention au contexte (qu'est-ce qui est en train de se jouer, quel type de question est posée, quel genre de vérité est en discussion), et aux nuances (que dit et ne dit pas l'interlocuteur, quelle idée est ajoutée à ce qui précédait, à quel argument répond ce contre-argument, etc.). C'est donc à même la réalité, dans les discours produits par certains de nos dirigeants politiques, dans des débats animés entre autorités intellectuelles ou des extraits de films, que nous nous sommes exercé·e·s à Genève.

Les gestes d'animation préconisés dans le cadre des différentes méthodes de discussion philosophique qui se côtoient dans le champ des Nouvelles Pratiques Philosophiques (reformulation, soulignement des enjeux, reprise des arguments, signalement des habiletés de penser...) sont de précieux alliés dans la mise en évidence des liens entre les idées, des nuances apportées, de la construction collective des raisonnements. À ce titre, on pourrait considérer que le raisonnement fallacieux est un ennemi commun aux discussions philosophiques et à l'autodéfense intellectuelle - ou que les discussions philosophiques sont à certains égards des sensibilisations constantes à la correction des raisonnements, donc des pratiques d'autodéfense intellectuelle in situ (pour parler latin, tiens).

## D) Traquer et nommer les sophismes

Nous avons donc choisi de favoriser l'induction plutôt que la déduction : au lieu de passer en revue toute une liste d'arguments fallacieux aux noms latins ou fantaisistes, issus de la longue et riche

tradition de la logique informelle - "ad populum", "homme de paille" et autres "hareng fumé" - afin de disposer d'un stock de formes génériques dont on chercherait des exemples singuliers, c'est aux participant·e·s de saisir au vol les raisonnements qui leur paraissent frauduleux, de les dénoncer, de les décrire, et de les affubler d'un nom bien senti, qui évoque leur fonctionnement en le tournant en ridicule.

Nous avons donc choisi de favoriser l'induction plutôt que la déduction : au lieu de passer en revue toute une liste d'arguments fallacieux aux noms latins ou fantaisistes, issus de la longue et riche tradition de la logique informelle - "ad populum", "homme de paille" et autres "hareng fumé" - afin de disposer d'un stock de formes génériques dont on chercherait des exemples singuliers, c'est aux participant·e·s de saisir au vol les raisonnements qui leur paraissent frauduleux, de les dénoncer, de les décrire, et de les affubler d'un nom bien senti, qui évoque leur fonctionnement en le tournant en ridicule.

À partir d'extraits vidéo issus de discours politiques, d'ateliers philo ou de films comiques, chaque sous-groupe a ainsi relevé un ou plusieurs paralogismes qui heurtaient les sensibilités, et les noms qui leur ont été attribués sont le fruit de la créativité de chacun·e.

On a par exemple souligné le raffinement des Spray au poivre, petites attaques en passant, type "si vous étiez au pouvoir...", énoncé avec sourire et compétence ; la violence symbolique d'un Saucissonnage - qui désamalgame tout ce qui se trouvait imbriqué (voire sous-entendu, voire pas entendu du tout) dans la prise de parole de l'interlocuteur - ou d'un "Bonne nuit les petits" - qui consiste à infantiliser ses interlocuteurs en se positionnant comme (seul·e) adulte. On a démasqué le Barbatruc, qui transforme à son avantage ce qui vient d'être dit ; et d'Idéfix en Toboggan de la mort, nous en sommes arrivés à la coupe est pleine, qui clôture la question à l'avantage de celui qui, à bout, ose tout et décrète que, maintenant, ça suffit, la ferme.

L'inventivité n'a pas de limites, et la nomenclature établie ce jour-là, par tel ou tel groupe, n'avait pas vocation à se généraliser. L'exercice pourrait ainsi se répéter à l'infini, avec des noms toujours différents qui permettent aux participant·e·s d'identifier par eux·elles-mêmes les mécanismes en jeu dans ces raisonnements trompeurs.

### III) Prolongements

#### A) Déconstruire, mais (re)construire aussi

Ces ateliers soulèvent régulièrement une critique, qui nous a ici été rappelée par un groupe de participantes : ils visent à déconstruire le langage créé par d'autres (néo-libéral, managérial, démesurément bureaucratique...), alors qu'il serait tout aussi utile politiquement de travailler à construire un langage émancipateur.

Pour tenir compte de cette remarque, nous avons créé deux exercices supplémentaires (et deux "enveloppes" dans notre boîte à outils ludiques) : l'atelier pré-suff-isme doit nous mener à inventer



nous-mêmes des mots nouveaux pour faire apparaître des réalités invisibilisées (comme la charge mentale par exemple) à partir de préfixes et de suffixes à associer au gré des idées, et auxquels ajouter tous ceux auxquels nous n'avions pas pensé ; l'atelier Matinsoir nous incite à déconstruire des antinomies insatisfaisantes (nature-culture, ...) en créant des mots-valises, à l'instar de la philosophe Donna Haraway. Ces deux ajouts sont également rendus disponibles dans les documents repris-ci-joints, même s'ils n'ont pas été expérimentés à Genève, mais bien au sein du Certificat en pratiques philosophiques (ULiège/PhiloCité), dans le cours d'Éthique et politique de l'animation philosophique.

Une autre piste à suivre concernant cette veine d'exercices de (re)construction du langage serait d'envisager un événement à travers un point de vue minoritaire : qu'est-ce que ça change à notre perception du phénomène de parler de sororité par exemple, plutôt que de fraternité? Qu'est-ce que ça change dans les rapports sociaux de parler plutôt de demande de candidature que d'offre d'emploi ? Quels autres phénomènes gagneraient à être perçus sous un autre angle ? Ou en mettant l'accent sur l'action de quelqu'un·e d'autre, à l'instar de ce que proposent Martin Page et Victoire Tuillon dans un podcast sur la pénétration<sup>9</sup> dans lequel, pour mettre l'accent sur l'action de la femme dans ce même acte, ils proposent de la traduire par englober, envelopper ou même circlure, nouveau verbe forgé tout exprès. Wittig, dans Corps lesbien, utilisait "circonvenir". Le néologisme émancipateur est-il le travail des écrivains et des artistes, comme il·les ces auteur·e·s le soutiennent ? Celui des chercheur·se·s et des philosophes, qui forgent des concepts ? Nous suggérons, par l'organisation de ce type d'atelier, qu'il est bien utile au contraire de mettre ce travail à la portée de tous et toutes.

## B) Débusquer des sophismes connus : atelier de déduction

Pour la même occasion, nous avons mis en forme (en "enveloppe") l'exercice de traque et de dénomination de sophismes expérimenté à Genève l'après-midi. Et pour qu'il ne se sente pas trop seul comme atelier portant sur les raisonnements, nous lui avons joint un exercice déductif qui consiste, à partir de sophismes aux dénominations classiques, et très couramment rencontrés, à en repérer les occurrences dans un dialogue écrit (le faux fil de commentaires d'une publication Facebook).

## C) Confinement oblige, plus question de "semi-" autonomie

Pour pouvoir continuer à travailler sur l'autodéfense intellectuelle en confinement avec les classes du secondaire supérieur (16-20 ans) qui s'étaient lancées dans ce programme, il a fallu adapter les ateliers pour les rendre possibles en autonomie complète. Nous nous sommes donc inspirées des cahiers de vacances de notre enfance, et de leurs exercices autocorrectibles (les réponses à la fin du livre, qu'on consulte à l'envi en se forçant parfois à ne pas aller les voir avant d'avoir essayé de faire l'exercice).

---

(1) Via les animations de l'asbl PhiloCité ( [\(PhiloCité | Auto-défense intellectuelle \(philocite.eu\)\)](https://www.philocite.eu/) pour Gaëlle Jeanmart, le cours d'Éthique et politique de l'animation philosophique du Certificat en

pratiques philosophiques (ULiège/PhiloCité); pour Anne Herla, et certaines situations d'apprentissage dans le cadre du Cours de Philosophie et Citoyenneté donné dans le secondaire supérieur pour Aurore Compère.

(2) En 2014-15, PhiloCité et l'Université de Liège ont créé, au sein du Certificat en pratiques philosophiques qu'ils co-organisent, un premier atelier d'auto-défense intellectuelle, qui a par la suite évolué au fil de nombreuses autres éditions, donnant lieu à un Syllabus d'Autodéfense intellectuelle : [PhiloCite\\_Autodefense\\_intellectuelle.pdf](#)

(3) Normand Baillargeon, Petit cours d'autodéfense intellectuelle, Québec, Lux, 2006.

(4) Julien Prévieux, Lettres de non-motivation, Paris, La Découverte, 2007.

(5) Victor Klemperer, L.T.I. La langue du troisième Reich, Paris, Pocket, "Agora", 2003.

(6) Eric Hazan, L.Q.R. La propagande du quotidien, Paris, Raisons d'agir, 2006.

(7) Pascal Durand (éd.), Les nouveaux mots du pouvoir. Abécédaire critique, Bruxelles, éd. Aden, 2007.

(8) Arthur Schopenhauer, Contre la philosophie universitaire, 1994, Rivage Poche, p. 81.

(9) Victoire Tuillon, [Pénétrer - Les couilles sur la table - Binge Audio](#)